



Vive 2017!

Entrer dans l'année nouvelle, c'est faire côtoyer le temps d'un instant les souhaits et les résolutions. Les synonymes de ces deux mots prennent des teintes différentes :

*Souhait: Envie, fantaisie, plaisir ...

*Résolution: détermination, courage, fermeté ...

Dans nos jardins enneigés, nous espérons vous donner l'envie de vous promener, de trouver un texte qui redonnera du courage à quelqu'un. C'est avec détermination que nous essayons d'aller au-devant de vos attentes. Sous les cailloux gelés crissant de fermeté, dans les sentiers glissants ou au cœur de la splendeur et la délicatesse d'un flocon, nous vous souhaitons le réveil des enfances, plaisir et fantaisie.

Nous vous invitons à retrouver nos outils sur le site www.codiecnalux.com rubrique Oxyllierre, notamment dans l'onglet « publications » où vous pourrez retrouver un numéro des jardins dédié aux souhaits, il s'agit du numéro d'août 2015. Vous pouvez également nous contacter pour des interventions sur mesure à l'adresse oxyllierre@codiecnalux.be

En 2017, nous restons bien évidemment à votre service avec un plaisir sans cesse renouvelé de vous rencontrer à travers nos envois ou vos demandes.

L'équipe Oxyllierre, Alain, Christian, Isabelle et Laurence.





Faire le plein de sens!

2017 a pris ses marques et file déjà dans le sens des aiguilles d'une montre, vers l'avant, courant et engrangeant les minutes folles, les journées remplies. Pleines d'activités, de choses à faire, refaire ou défaire. Soudain, tout s'arrête. Le sens commun devient giratoire. Quel sens donner à notre vie? Nous vous invitons à entrer dans nos jardins et vous y asseoir un instant. Au fil des textes, d'animations, de citations, de films ou livres, nous serons ravis de vous offrir en cueillette l'ébauche d'un chemin; la balise ou l'ouverture d'un autre, l'étonnement d'un détour. Nous vous livrons également le compte-rendu de l'admirable conférence donnée par J.M. Longneaux sur le sens de la vie lors de la journée des directions. Nous espérons que cette promenade vous permettra de faire le plein de sens et ne vous inquiétez pas, vos moteurs sont compatibles qu'ils soient d'avant l'an 2000 ou pas.

Christian, Alain, Isabelle et Laurence, pour l'équipe Oxylierre





BILLET SPIRITUEL : Devenons contemplaCtifs!

Marthe et Marie (Luc 10.38-42)

Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme du nom de Marthe l'accueillit dans sa maison.

Elle avait une sœur appelée Marie, qui s'assit aux pieds de Jésus et écoutait ce qu'il disait.

Marthe était affairée aux nombreuses tâches du service. Elle survint et dit: « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de venir m'aider. »

Jésus lui répondit: « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Attention! Terrain glissant. Il est dangereux de commenter ce texte qui a parfois suscité la polémique. Bien des personnes, notamment des féministes, ont volé au secours de la pauvre Marthe, déconsidérée semble-t-il. Comment elle, la femme active et indépendante, se voit-elle remise en place au profit de Marie, la femme dépendante, la femme soumise? C'est trop injuste, se serait écrié un certain Caliméro. Quitte à décevoir les dames, je ne vais pas me lancer aujourd'hui dans une lecture féministe de ce texte. Par ailleurs, la lecture par le petit bout de la lorgnette, risquerait de réduire cette page d'Évangile à un crêpage de chignon entre deux frangines. Si on peut se permettre un anachronisme et inverser le cours du temps, le Christ aurait-il offert une revanche à la fameuse cigale de La Fontaine, qui ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.



éveiletfoi.net



- PROPOSITIONS**
- Que serait le meilleur plat, digne d'un restaurant trois étoiles sans la disponibilité, l'attention aux personnes? Supérieur à tous les cadeaux matériels, le plus beau cadeau à offrir n'est-il pas avant tout celui d'une présence? Si Jésus a dû apprécier les bons plats préparés par Marthe, il a encore plus soif d'autre chose. Après la rencontre avec la Samaritaine, alors que ses disciples l'invitent à manger, il affirme que la vraie nourriture consiste à affirmer la volonté de son Père dans les cieux. Il l'exprime en termes de relation de communion.
 - Marthe est prisonnière de sa fonction et de sa récupération de cordon bleu à sauvegarder. Jésus l'invite «au lâcher prise», c'est-à-dire faire le deuil de son rêve de toute-puissance, de sa volonté de tout maîtriser, de son désir d'être à la hauteur.
 - Marie a pris le temps de s'asseoir aux pieds du Christ pour écouter sa parole. «C'est le temps perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante» déclarait le renard au Petit Prince. Ecouter quelqu'un, c'est précisément le reconnaître comme important pour nous. Ecouter quelqu'un, c'est aussi accepter que l'autre entre en nous comme il entrerait dans notre maison et s'y installerait.
 - Jésus est l'hôte de Marthe et de Marie, c'est-à-dire celui qui est reçu, accueilli, mais aussi, selon l'autre sens du mot «hôte», celui qui reçoit, qui accueille. Dans sa préoccupation de bien l'accueillir, Marthe en a oublié de se laisser accueillir par lui.
 - Pour parodier le célèbre «Je suis Charlie», faudra-t-il choisir de proclamer «Je suis Marthe» ou bien «Je suis Marie»? Toutes deux ont accueilli le Christ mais chacune à sa manière. Ne faudrait-il pas plutôt leur assurer en nous une cohabitation harmonieuse? Préférant le ET au OU qui exclut, nous sommes appelés à être de plus en plus des contemplaCtifs (avec un grand C)
- Comment nos écoles peuvent-elles devenir de plus en plus des lieux d'accueil, d'hospitalité, des Béthanies où Marthe et Marie trouvent leur place dans des fonctions complémentaires? Si nos écoles sont réputées pour la qualité de leur service, digne d'une Marthe, comment parallèlement ouvrir davantage d'espaces d'écoute, une écoute à la hauteur de l'écoute de Marie (je regroupe sous le mot «espaces» les lieux et les temps)?

Quelques extraits du ressourcement biblique de Christian Jacquet lors de la journée Oxylierre des directions, le 28 novembre



Un expert: compte-rendu et réflexions autour de la conférence de J-M Longneaux

Autour de la conférence de Jean-Michel Longneaux La question du sens

«Rejoindre et accepter l'irréductibilité de ma propre finitude exige d'abord qu'enfin j'abdique – et de mon pur idéal de perfection, et du simple constat de mon imperfection.»
(E. Falque, *Le passeur de Gethsémani*, éd. Cerf, 1999, p.27)

**«L'avenir! L'avenir! L'avenir est à moi!
Non l'avenir n'est à personne!
Sire, l'avenir est à Dieu!»**

(Victor Hugo, Napoléon II)

Il est difficile de produire un compte-rendu ou proposer un commentaire d'une conférence de haut niveau. L'entreprise est encore plus périlleuse quand il s'agit d'une conférence du professeur Jean-Michel Longneaux (docteur en Philosophie et professeur à l'Université de Namur) non seulement parce que le contenu est d'une exigence extrême, mais aussi parce que la parole qui l'énonce est élégante, savoureuse, pleine d'humanité. Tout compte-rendu ou commentaire écrit, pour s'exprimer à la manière de Platon, ne peut qu'en être le pâle reflet.

La dictature du «on»

Nul doute que si l'on demandait à chacun quel est le sens qu'il accorde à son existence, reviendraient tôt ou tard les mots d'«épau-nouissement personnel», «de «réussite de sa vie». Toute une littérature, avec plus ou moins de talents, que l'on apprécie ou non, s'emploie

d'ailleurs à nous donner maints conseils pour y parvenir.

Or il faut bien l'admettre, rares sont les moments où nous nous sentons pleinement nous-mêmes, où l'impression nous est donnée de vivre une vie accomplie, autrement dit personnelle. Le mot «personnel» apparaît dès lors comme un véritable leitmotiv ou du moins comme le critère décisif actuel du bonheur (nous y reviendrons). Le mot personnel recèle cependant une ambiguïté essentielle, comme nous le révèle son origine: s'il est synonyme pour nous de ce qui est le plus propre, ce qui représente en chacun de nous la part unique, singulière, il désigne, en latin – *persona* – le masque porté par les acteurs dans le théâtre tragique. Pour Epictète également, la personne est identifiée au rôle que chacun doit jouer devant les autres.

A notre insu bien souvent, explique le professeur Longneaux, nous déclinons notre vie sur le mode inauthentique du «on» (Heidegger),



c'est-à-dire que nous vivons dans un rapport faussé à nous-mêmes, soit que nous adoptions un comportement « standard », conforme au modèle social - en attestent, par exemple, les répétitions sans fin des mêmes expressions langagières, les colportages des mêmes rumeurs, des mêmes lieux communs, le recours aux mêmes sources d'informations ou de distractions, - ou soit encore que l'on se mure dans une position hautaine de spectateur « critique » - soi-disant lucide - mais alors on se désinvestit du présent, évitant la confrontation avec le monde et avec soi. « Chacun est l'autre, aucun n'est lui-même »

(Heidegger, *Etre et temps*, §128).

Inventer sa vie ?

Le modèle prégnant du bonheur, et du sens de la vie qui l'accompagne, est aujourd'hui, avons-nous dit, celui de la réalisation personnelle. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Le professeur Longneaux fait le constat d'une évolution dans la façon dont notre société a envisagé le bonheur.

Autrefois, explique-t-il, celui-ci était lié à la notion de devoir accompli, devoir induit en général par l'institution religieuse ou la morale ambiante. Ainsi, il était habituel qu'une femme renonce à poursuivre des études ou une carrière professionnelle pour s'occuper des enfants. Elle accomplissait ainsi son devoir de mère et d'épouse et devait y trouver son bonheur.

La période de l'après-guerre verra une modification sensible de cette vision. A une morale du devoir qui devait assurer, sinon le bonheur, du moins la paix de la conscience, succède une valorisation de la réussite sociale.

Ces deux perspectives, quoique différentes, ont cependant un point commun : elles occupent toutes les deux une position que l'on pourrait qualifier avec Kant d'« hétéronome », c'est-à-dire dont la légitimité est donnée par une instance extérieure, à savoir le pouvoir religieux ou la société, en l'occurrence la société bourgeoise de l'époque.

Mai '68 mettra fin ou prétendra mettre fin à cette sujétion de la raison : d'hétéronome, l'homme est appelé à devenir autonome, mais en une acception qui n'est plus celle de Kant. Si elle conserve la notion d'indépendance (auto-nomos = qui se donne sa propre loi), elle en méconnaît par contre fondamentalement la dimension d'universalité. Sont exaltées à présent les valeurs de liberté et de créativité individuelles. Promotion sans réserve de l'individu ! Relativisme revendiqué !

Toutes marques d'autorité ou de conditionnements sociaux seront perçus comme une frustration, une atteinte à ma liberté, voire un déni de ma toute-puissance. Promotion, oui, mais à quel prix ? Le « ni dieu ni maître » que l'on griffonnait sur les murs à Paris en 1968 consacre assurément une certaine forme de liberté, mais renvoie, de manière plus réaliste et plus douloureuse, à ma responsabilité personnelle. Responsabilité totale, exorbitante, qui ne peut plus prendre appui sur la solidarité d'un groupe.

Mais plus rien pour l'instant ne semble faire obstacle désormais à mon épanouissement personnel. La voie est libre. Libre ?



Impasses

Débarrassé des contraintes sociales et des prescriptions religieuses, libre de ses actes, créateur de ses valeurs, l'homme ne pouvait céder qu'au fantasme de la toute-puissance. La toute-puissance est à comprendre non pas comme une sorte de pouvoir illimité, prométhéen, explique Jean-Michel Longneaux, mais comme le sentiment, l'assurance de ma propre maîtrise. Autrement dit, la statue que j'édifie de moi-même, est le résultat de ma propre performance. J'évolue dans «un monde sans faille, qui est le monde de l'illusion du non-échec, ou encore de la perfection» (X. Thévenot, *Morale fondamentale*, éd. Don Bosco, p.43).

Celles et ceux qui rendraient visible ma fragilité, la non-adéquation entre ma vie et mon idéal subiront inconsciemment de ma part une forme de dépréciation. Feront partie, au contraire, de mon univers, les êtres que je pourrai inclure dans ou annexer à la sphère du moi. Le désir qui me porte vers l'autre est celui d'une fusion. «Dans un monde fusionnel, on se croit seul au monde. L'absence d'altérité fait que rien ne résiste, c'est le monde de ma toute-puissance.» (Thévenot, op. cit., p.43)

Autrui n'est plus alors qu'un élément de la totalité (Lévinas) en laquelle le moi s'affirme et coïncide avec lui-même.

Attitude que l'on retrouve dans notre rapport général à l'égard de la vie et des événements. «Rien ne pèse autant sur l'existant que d'être confronté à l'intotalisable.» (Philippe Grosos, *Phénoménologie de l'intotalisable*, éd. Cerf p.107), car le sentiment évoqué de toute-puissance n'accepte pas l'imprévisibilité, l'accidentalité de l'existence, «la vie quand elle nous bouscule et bouleverse, quand elle nous fait basculer dans d'imprévisibles vertiges.»

(François Gachoud, *La philosophie comme exercice du vertige*, éd. Cerf)»

Tout doit obéir à mes injonctions, tout me semble dû et le moindre écart dans l'ordre des choses est perçu comme une injustice. Compréhensible dans l'extrême de la souffrance, cette attitude devient vite ce que Nietzsche appelait le «ressentiment», une sorte de rancune généralisée à l'égard de la vie, une vie qui tient si peu ses promesses.

La réconciliation avec soi-même

«Qui a peur d'être fini a peur d'exister.»
Feuerbach

L'on peut certes s'accommoder tant bien que mal d'une existence cahoteuse, du moins pour un temps, en calfeutrant autant que possible les moindres recoins de sa vie, en s'entourant, comme le préconise Sénèque, dans une tentation sécuritaire très actuelle, «de murailles solides et inaccessibles» (Sénèque, *De la constance du sage*, trad. Bréhier, p.642), la vie se chargera de briser nos futiles remparts.

On manquerait l'originalité de la pensée du professeur Longneaux à penser que l'acceptation de la finitude à laquelle il nous convie – invitation qui s'inscrit d'ailleurs dans une grande tradition philosophique – s'accompagne d'une sorte de résignation. L'acceptation de la finitude est assentiment joyeux à la vie (on perçoit ici l'influence du grand «Oui à la vie» nietzschéen). On se tromperait également si l'on croit que ce consentement joyeux fait l'impasse chez lui de la fragilité et de la souffrance, du tragique de l'existence humaine. Accepter la finitude c'est, pour le professeur Longneaux, se situer dans l'entre-deux «d'une puissance triomphale» et «d'une fragilité résignée».



«La réconciliation avec soi-même consiste précisément à assumer cette tension, cette impossible réconciliation avec soi-même» (J.M. Longneaux, *Petits essais philosophiques autour de l'éthique des soins*, éd. Weirich, 2014, p.205-206).

Dans la perspective qui est celle du professeur Longneaux, la renonciation à la toute-puissance ouvre un espace pour une relation authentique. Le désir de fusion dans la recherche du même se mue en acceptation de l'altérité. Douleuruse expérience mais libératrice. Je croyais posséder l'autre, je fais l'expérience d'une distance infranchissable. «Dans l'amour (eros), plus que tant tout autre rapport, l'autre se dérobe à moi, à mes caresses, à mes regards, à mes mots. L'amour pourrait se définir ainsi: la révélation, dans l'impossible union des corps, de l'altérité inaltérable d'autrui, son absence au plus profond de la proximité, l'ailleurs qu'il représente toujours dans la fulgurance même de la jouissance.» (François Poirié, Emmanuel Lévinas, éd. La Manufacture, 1987, p.42). Expérience qui me renvoie à ma solitude fondamentale. «Au contraire de combler ma solitude, l'amour l'exacerbe.» (F. Poirié, op.cit., p.43)

Aux antipodes du mythe de la toute-puissance et la maîtrise absolue, l'homme fait l'expérience de la pauvreté qui est celle de sa solitude. Conscient désormais de ses limites, l'homme découvre au cœur de l'expérience de la dé-possession, dans l'expérience de son inachèvement constitutif, une capacité relationnelle nouvelle, qui s'ouvre à l'espérance. Relation authentique à l'autre, mais aussi à l'encontre du monde et des événements de la vie.

C'est en ce sens que J.M. Longneaux nous invite à «lâcher prise», à accepter l'incertitude: «Le monde peut à tout moment tout nous reprendre» (J.M. Longneaux, op. cit., p.69), mais aussi tout nous donner! Cette attitude de non-domination, à l'encontre des êtres

et du monde nous ouvre à la profondeur de la réalité. «Le Réel, c'est ce qu'on n'attendait pas», dit magnifiquement Henry Maldiney. (H. Maldiney, *Regard, Parole, Espace*, éd. Cerf, 2012, p.207)

Au cœur de la maladie, de la souffrance, sur son lit d'hôpital, Oscar, un petit garçon, personnage du très beau roman d'E.-E Schmitt, «Oscar et la Dame rose», écrit, chaque jour qu'il lui reste à vivre, une lettre à Dieu, lui qui n'y croit pourtant pas. Mais il suit le conseil de Mamie Rose, l'extravagante visiteuse de malades. Dans une de ces lettres, il écrit: «J'ai compris que tu [il s'adresse à Dieu] étais là. Que tu me disais ton secret: regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois. Alors j'ai suivi ton conseil et je me suis appliqué.» (E.-E. Schmitt, *Oscar et la Dame rose*, éd. Albin Michel, p.94-96). Il faudrait relire l'entièreté de cette très belle lettre. L'enfant découvre alors «le bonheur d'exister»: «Je me trouvais vivant. Je frissonnais de pure joie. Le bonheur d'exister! J'étais émerveillé.» (Schmitt, op.cit., p.96)

«Accepter la finitude, la solitude et l'incertitude, dit J.-M. Longneaux, ce n'est pas se condamner à la résignation, c'est retrouver en soi, au plus intime de son intériorité, dans cette pauvreté absolue, une force et une assurance qui permettent d'affronter les événements de la vie.» (J.-M. Longneaux, op. cit., p70)

Qu'on nous permette pour clôturer ici une piste de réflexion. Dans une très belle méditation sur le sens du mercredi des Cendres, méditation qu'il intitule significativement «retour aux cendres», le philosophe Fabrice Hadjadj souligne que cette fête rappelle moins la fatalité de la mort et donc le tragique de la vie, que notre condition de créature, de créature voulue par et aimée de Dieu. Il s'agit de retrouver le sens «d'une vocation inscrite dans notre chair et dans nos coeurs», le sens de la finitude, de la «glaise». (F. Hadjadj, *Puisque*



tout est en voie de destruction, éd. Seuil (coll. Points), 2014, p.59).

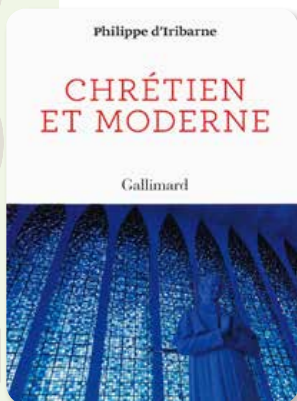
Il s'agit de « retourner à l'argile – et non à la poussière, comme le suggère une traduction discutable – de retourner à l'argile, non pour disparaître, mais pour se remettre entre les mains du Créateur qui modela le premier homme et lui donna son extraordinaire nature. » (Hadjadj, Op. cit. p.59).

La finitude, cette « glorieuse imperfection » (Gesché, Le cosmos, éd. Cerf, 1994, p.126) est alors le signe d'une incontestable élection.

Alain Marchandise

Le coin lecture : « coup de cœur »

Chrétien et moderne



« Confrontés à la modernité, les chrétiens sont déstabilisés. Que valent leurs dogmes à la lumière de la raison ? Et l'avènement d'une humanité réconciliée avec elle-même, au-delà des frontières des cultures et des religions, n'exige-t-il pas qu'ils se rallient à un monde postreligieux, fusionnant tout message singulier dans une spiritualité universelle ?

Mais, à son tour, le rêve moderne est en crise, entre les effets destructeurs de la mondialisation libérale, la hantise du terrorisme islamiste, la perte de confiance dans les responsables politiques et la montée des populismes. Le projet d'émancipation porté par les Lumières, dont on attendait tant, a dégénéré en fantasme de toute-puissance. On a oublié

que la manière dont chacun habite la condition humaine marque de son empreinte la vie de la cité. Le projet démocratique n'en a pas fini avec la spécificité chrétienne, et non plus le désir, tant bafoué de nos jours, de respecter la dignité des pauvres.

Une identité chrétienne est à reconstruire, aussi attentive aux apports de la modernité, dans sa quête de vérité, que sans illusions sur ses ombres. Et une identité de moderne qui accepte la finitude reste à construire elle aussi. »

Philippe d'Iribarne, Hors-série Connaissance, Gallimard, 2016

Le coin ciné



C'est avec plaisir que nous retrouvons Will Smith renouant avec l'émotion d' « A la recherche du bonheur ». « Beauté cachée » est loin d'être un film comme les autres. Howard Inlet a perdu son enfant et n'est plus que l'ombre de lui-même. Ses collègues échafaudent alors un stratagème radical pour l'obliger à affronter sa souffrance de manière inattendue et redonner un sens à sa vie. Rencontrer l'Amour, le Temps et la Mort en personne... et retrouver un chemin vers le sens de la vie. Cette œuvre inédite réunit en plus un casting de rêve.



Une Animation

Quelque chose qui fait sens pour me présenter

Une musique, une citation, un événement vécu, une rencontre, une personne, un livre lu, un film, ... Parfois, sur notre route un de ces «éléments» surgit, par hasard ou non, et donne un sens particulier à notre vie. Nous vous proposons d'en sélectionner un dans votre vie, votre mémoire, vos souvenirs et de l'inscrire sur ce galet. En guise de présentation, nous échangerons cette pierre de sens et formerons le cairn* de notre groupe. Un petit monticule de sens pour débiter ce temps consacré au sens de la vie.



Découpez-moi



*Cairn: Monticule de pierres laissé par les promeneurs en montagne pour faire part d'une direction à prendre, d'un danger ou d'un endroit important. Le cairn est choisi ici car il symbolise bien les points de repères sur le chemin que nous sommes amenés à parcourir.



Humour...



6 // entrées libres | n°104 - décembre 2015

Quelques pensées glanées

«Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant dont il est tiré, et l'infini où il est englouti.»

(Pascal, *Pensées*, § 348, éd. Poche, p.27)

«Le sens de la vie est de trouver son don, le but de la vie est de le partager.»

(Pablo Picasso)

«Jésus-Christ est l'objet de tout, et le centre où tout tend. Qui le connaît, connaît la raison de toutes choses.»

(Pascal, *Pensées*, § 556, éd. Poche, p.254)

«Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin.»

(Bible de Jérusalem, *Apocalypse*, 22,13, éd. Cerf)

«Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?»

(Leibniz, *Principes de la nature et de la grâce*, éd. PUF, 1978, p.45)



« Je ne sais qui m'a mis au monde ni ce qu'est le monde, ni ce que c'est que moi-même... Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'entourent et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'un autre, et pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit. Je ne vois que des infinités de toutes parts... Tout ce que je connais, c'est que je dois bientôt mourir, mais ce que j'ignore le plus est cette mort même que je ne saurais éviter. »

(*Pascal, Pensées, §194, éd. Brunschwig, Paris, 1971, p.418*)

« ...A tes côtés s'étend l'Océan: sans doute ne hurle-t-il pas toujours et parfois s'étale-t-il comme de la soie et de l'or et comme une rêverie de bonté! Mais des heures viennent où tu reconnaîtras qu'il est sans limite et que rien n'est plus effrayant que l'infini... »

(*Nietzsche, Le gai savoir, éd. Garnier-Flammarion, III, 124*)

« Qui peut déchiffrer le sens de l'univers, de sa nature, de son histoire? Quelle philosophie peut en expliquer le début, le milieu et la fin, et en briser les sept sceaux? A cette question répond un silence effrayant... »

(*Hans Urs von Balthasar, L'Apocalypse, éd. du Serviteur, 2000, p.40-41*)

« Oui ou non, la vie humaine a-t-elle un sens, et l'homme a-t-il une destinée? J'agis, mais sans même savoir ce qu'est l'action, sans avoir souhaité de vivre, sans connaître au juste ni qui je suis, ni même si je suis. Cette apparence d'être qui s'agit en moi, ces actions légères et fugitives d'une ombre, j'entends dire qu'elles portent en elles une responsabilité éternellement lourde, et que, même au prix du sang, je ne puis acheter le néant parce que pour moi il n'est plus: je serais donc condamné à la vie, condamné à la mort, condamné à l'éternité! Comment et de quel droit, si je ne l'ai ni su ni voulu? »

(*Maurice Blondel, L'Action (1893), éd. PUF, p.VII*)

Se nourrir de textes

André SEVE, Aime ta vie, 20 méditations sur l'adhésion, Bayard Editions / Centurion, Paris, 1996

André Sève, dans son livre intitulé «Aime ta vie», nous livre une série de perles pour adhérer le plus possible à notre vie. Accueillir la vie comme elle est, «comme un don de Dieu, un don parfois mystérieux, notamment quand la souffrance est au rendez-vous, mais dont il nous appartient de déchiffrer le sens à la lumière de l'Évangile et de la foi.» Voici, en vrac et à la manière d'une recette de cuisine, quelques pistes et idées proposées dans l'ouvrage en vue d'adhérer toujours plus à notre vie et d'y trouver un sens.

Aux dires de l'auteur lui-même, sa réflexion s'inspire du chapitre 8 de la Lettre aux Romains: «Nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment.» (Rm 8, 28)



A propos de DIEU

- Cultiver la présence de Dieu en nous et lui faire confiance, s'abandonner à Lui.
- Dieu est là où nous devons vivre.
- Accueillir le réel. Le mouvement d'ouverture à la vie laisse entrer tous les soleils.
- Ne pas penser qu'en changeant de vie, nous pourrions mieux dire oui à Dieu. On peut chasser les «si» avec un simple «c'est»: c'est là-dedans et pas ailleurs que je peux devenir un saint.
- Nous risquons tous de gâcher notre vie en rêvant de vivre parfaitement avec Dieu quand les conditions seront meilleures. Jésus, enracine encore plus profondément en moi la certitude qu'on ne peut marcher avec lui qu'ici et maintenant.

A propos de NOS ACTIONS

- Adhérer à la vie avec intelligence et force.
- Commencer chaque journée avec une prière d'adhésion: «j'aime ma vie telle qu'elle est.»
- Faire ce que nous avons à faire du mieux possible en éliminant l'esprit de corvée. Essayer d'aimer tout ce que l'on fait. La compétence est toujours source de joie: on est fier de ce qu'on fait et on voit qu'on rend service. Dans un climat de sympathie, aimer ce que l'on fait devient plus facile.
- Chasser l'idée qu'on vit le soir, le week-end et les vacances et que le reste du temps, on «fonctionne.» Gagne-pain, le travail peut aussi devenir un gagne-amour. Ce qui permet d'effacer l'esprit de corvée, c'est la compétence et l'amour.
- Adhérer au présent. Le présent est fugitif. Ne pas laisser traîner les choses en les reportant à demain. Ne pas attendre d'être en super forme pour attaquer quelque chose. Ce n'est pas grave si parfois on se laisse un peu aller mais accepter trop de défaites affaiblit peu à peu la volonté. Adhérer à moitié au tra-

vail ou au repos gaspille la vie et nous donne mauvaise conscience.

A propos des AUTRES

- Ne pas se comparer aux autres. Chacun est différent et a ses qualités propres.
- Accepter l'autre et le regarder avec amour, l'écouter, le laisser aller au bout de ses idées, ne pas penser à sa place.
- Etre patient.
- Dire des paroles positives.
- Reconnaître que l'autre peut m'apprendre des choses, que la rencontre d'une personnalité différente de moi peut me rendre plus divin.
- En valorisant les autres, nous leur permettons de nous apporter quelque chose.
- Ne pas attendre que l'autre devienne comme je voudrais pour l'aimer.
- Donner une seconde chance à ceux qui m'ont déplu.
- Garder un regard vierge sur l'autre. Arrêter de se dire qu'on le connaît par cœur.
- Se situer dans l'amour. Rester fixé sur cet objectif.
- Prendre position, ne pas se disperser.
- Aimer l'endroit où on vit. L'amour de l'endroit où nous vivons est fait de l'équilibre entre la maison heureuse et des dehors riches en contemplations et échanges fraternels.

A propos de NOS EMOTIONS

- Discipliner l'émotivité pour ne pas lui laisser toute la place et ne plus percevoir le réel tel qu'il est.
- Ne pas ruminer: discipliner notre conversation intérieure.



A propos de NOS PLAINTES

- Ne pas se plaindre. «NPSP.» Se plaindre fait du bien seulement à court terme. En se plaignant, on affaiblit notre force intérieure. Si on refuse de se plaindre, on gagne beaucoup de temps pour des conversations intelligentes.

A propos de la SOUFFRANCE

- Adhérer chrétiennement à la souffrance en commençant par lutter contre elle. Aucune souffrance ne peut faire plaisir à Dieu.
- Ne pas se dire à l'avance qu'on va souffrir, ce n'est pas la peine d'anticiper la souffrance. C'est souvent différent que ce qu'on avait imaginé et Dieu nous aidera à la supporter avec des ressources que nous ignorons.
- Dieu n'a pas voulu tel accident, telle maladie, mais son dessein d'amour peut passer par cet accident, cette maladie dont il ne nous a pas protégés. Nous avons du mal à comprendre parce que Dieu nous aime «à la manière de Dieu», et c'est hors de nos prises. «Je suis sûr que tu nous aimes, disait Elie Wiesel, mais je ne vois pas comment!» L'essentiel n'est pas ce comment, mais la certitude d'être aimé.
- On ne peut pas chasser les vents mauvais, mais on peut tendre mieux la voile, en acceptant que la vie soit devenue autre pour un moment ou, le plus terrible, jusqu'au bout. Quand on réussit à accepter cette nouvelle situation, on est plus fort et plus inventif pour l'assumer.
- Vécue avec Dieu, la souffrance est décapante, on ne peut pas faire le fier, on ne fera jamais plus le fier, on pourra comprendre et aider ceux qui passent par là et qui devront accepter désormais leur fragilité.
- Ne cherchons pas dans l'Évangile des réponses à nos «pourquoi la souffrance?» Jésus n'a

rien expliqué, son enseignement fut d'entrer profondément dans nos souffrances... Selon son modèle, la souffrance est bien vécue quand, malgré elle et parfois par elle, nous accomplissons notre métier d'homme. Voir que Dieu même souffre guérit en nous le sentiment insupportable que la souffrance nous entraîne loin de toute chaleur. Dans la pire souffrance je peux être uni à Dieu, et cette union est la plus forte manière d'exister.

- Il ne faut pas prêcher la croix mais le Crucifié. Le Christ ne me protège pas de la souffrance, il me protège dans la souffrance.

UNE CONCLUSION

«J'aime ce que je suis.
J'aime l'endroit où je vis,
j'aime ceux avec qui je vis,
j'aime ce que je fais,
je suis bien, Jésus, près de toi,
et je vais vers toi.»

(André Sève)

Lu, apprécié et présenté par Isabelle
Vandersmissen



Le vieux maître

Le vieil homme peine à enfiler sa veste
et sa fille l'aide. Ils vont au restaurant
où le nom de Ronsard dans la conversation
éveille en lui un faible écho.

Il pense à sa femme dont la vie se vide
par les trous de mémoire. Ils passeront la voir
comme chaque jour dans la maison rose,
l'écouteront parler de gens inconnus,
de voyages lointains qu'elle n'a jamais faits.
Dans l'esprit du vieil homme aussi les mots
s'effacent, fuient vers les marges. Il regarde
ailleurs, revoit un vitrail au fond d'une abside,
un Christ tenant un livre ouvert ; sur la double
page restent deux majuscules : alpha, omega.

Jean-Pierre Lemaire

(Figure humaine. Poèmes, éd. Gallimard,
Paris, 2008, p.87)

L'Art de l'essentiel

Désormais, demandez-vous régulièrement de
quoi vous auriez réellement besoin, vivez avec
passion chacune de vos journées, ayez un but
pour vos lendemains. Plaisir de la connais-
sance, plaisir de prendre conscience de ce qu'il
y a de merveilleux dans l'existence, plaisir de
savoir maîtriser sa pensée pour se représen-
ter les choses agréables, pour faire ressusciter
les plaisirs du passé, pour jouir du moment
présent, pour utiliser intelligemment les res-
sources naturelles, ses sens, son intelligence,
la force naturelle dont nous sommes dotés...
du désencombrement doit rester un mode de
vie, un savoir.

Puissance et connaissance sont en cha-
cun de nous. Réveiller son âme, affiner sa
conscience... de quoi a-t-on besoin si ce n'est
la légèreté, la possession de soi et la capaci-
té de profiter de la beauté et de la diversité
du monde ? Un thé parfumé m'attend ; la lune
embrumée est splendide ; un bâtonnet d'en-
cens brûle à mes côtés ; il pleut. Vivre dans le

monde du très peu, dans un lieu de paix avec,
devant soi, l'indispensable et rien de plus,
voilà ce que j'aimerais vous inviter à partager
tout en méditant ensemble sur cette parole de
Tchouang-Tseu :

« Avec trop on se perd, avec moins on se
trouve. »

L'Art de l'essentiel, D. Loreau



Le cartable



cahier vierge	tout est à écrire...
stylo	liberté: c'est moi qui écris...
cartouches	ce qu'il y a en moi de meilleur, cela peut être aussi ce que Jésus m'inspire
crayons de couleurs	je peux écrire ma vie en noir et blanc ou y mettre de la couleur, mettre de la couleur dans la vie des autres
gomme	il faut savoir gommer, oublier, pardonner
latte	droiture
papier collant	Il faut savoir recoller les «morceaux»
Bic rouge, Bic vert	ne pas utiliser le Bic rouge des professeurs qui souligne ce qui ne va pas, mais le vert pour souligner tout ce qui va bien dans ma vie, mais aussi dans celle des autres
post it	pour ne pas oublier, post-it (pas sur le frigo ou sur la porte de la classe pour informer d'un changement de local), mais post-it dans son cœur pour ne pas oublier de remercier...

Auteur inconnu



Question d'éducation : « Il faut toujours choisir ! »

Pour trouver son chemin dans la vie, il faut déjà se connaître. Or, pour un adolescent d'aujourd'hui, c'est fatigant de devenir soi-même ! « M'sieur, pourquoi y faudrait toujours réfléchir?! » Beaucoup de jeunes se mettent en stand by, dès qu'on évoque leur avenir, le sens de la vie.

Entrer dans un travail identitaire ne laisse pas de répit. C'est fatigant et même parfois angoissant. Comment un parent doit-il gérer au mieux ce passage ?

Que choisir ?

Tous les jeunes ne sont pas concernés, mais tous baignent dans cette atmosphère. Leur problème n'est pas tellement qu'ils manquent de repères, mais qu'il y a trop de repères. On ne sait plus quoi choisir, on ne sait plus qui croire.

Les choses ne vont plus de soi, et dans tous les domaines de l'existence, il faut faire des choix : vie professionnelle, vie de famille, vie conjugale, loisirs... Nous n'avons pas une identité unique et bien nette, fixée à jamais, mais une identité complexe, mouvante, insaisissable. Le travail sur soi est permanent.

Des parents contradictoires

Les ados, les jeunes font face aux injonctions contradictoires des parents et des professeurs : les parents poussent leurs enfants à la solidarité, au partage, parlent d'engagements : soit généreux, loyal aux scouts, partage avec ta sœur, pense au tiers-monde. Les professeurs de religion ou les animateurs en pastorale renchérissent : n'oublie pas tes rêves, garde ton idéal...

Mais tout à coup, en grandissant, vers 15 ans, cela devient : tes études d'abord, tu réaliseras

tes rêves plus tard, laisse tomber le foot, la danse, arrête les scouts...

« N'oublie pas tes rêves, garde ton idéal... »

Profite de l'instant présent, « carpe diem »

Pas étonnant que les jeunes disjonctent devant cet éclatement un peu schizophrène ! ... et que leur mot d'ordre soit « carpe diem », qu'ils ne comprennent pas comme « sois responsable de ton bonheur d'aujourd'hui », mais « fais ce que tu as envie, sois cool, ne pense pas à demain, laisse-toi vivre, et même, ne fais rien. » Quitte à passer à côté de beaucoup de choses...

Des parcelles de sens

Alors, les jeunes vivent ce qui est à leur portée : des sens partiels, des morceaux de sens. Beaucoup remettent à plus tard la recherche et la découverte du sens « unique » et absolu de leur vie. En attendant, il faut bien vivre des choses qui ont plus ou moins de sens : ce qui me fait sens, à moi, ce qui fait signe dans ma vie. La plupart du temps ce qui me fait vibrer et me donne le sentiment de vivre, d'être vivant. Résultat, il faut tout le temps relancer la machine.

« Beaucoup remettent à plus tard leur recherche de sens »

Si tu n'es pas heureux...

Trop ouvrir les choix, c'est faire perdre les évidences. Vouloir faire toutes les expériences, c'est chaque fois remettre en question cette parcelle de sens que j'ai découverte.

Certains jeunes ont envie de renoncer à leur quête de sens, et certains adultes cherchent à se construire un univers intimiste. Veillons au contraire à garder l'horizon de sens, à travers la relecture des événements et des expériences vécues par nos jeunes.

Jean-François Meurs



Question d'éducation : des jeunes en panne de sens

Mon fils, qui était très actif, ne veut plus rien faire. Il n'a pourtant que le choix (nous pouvons lui offrir beaucoup de choses et il est doué), mais c'est justement ça le problème : quand je lui dis « Décide-toi ! », il me répond : « Pourquoi est-ce qu'il faut toujours choisir ? ». Et il ajoute : « Pourquoi faut-il toujours réfléchir ? ». J'aimerais comprendre ce qui lui arrive.

Mai 68 est passé par là... Souvenez-vous : nos sociétés ont voulu être de plus en plus ouvertes, faire davantage de place à l'individu, offrir une grande liberté de choix. Chacun est invité à devenir le sujet de son existence. Au nom de cette liberté, nous sommes tous des « petites fabriques de soi », ce qui implique que nous soyons des créateurs de sens. C'est un bien, mais il y a un prix à payer : entrer dans un travail identitaire qui ne laisse pas de répit.

Ce n'est pas un hasard si le mot « identité » a explosé autour des années 1960. Auparavant, la société dictait son système de valeurs, conférait le sens de votre vie selon la catégorie à laquelle vous apparteniez. Chacun savait qui il était, et s'il l'oubliait, les autres se chargeaient de le lui rappeler. Quand on est ceci, quand on vient de là, voilà ce qu'on peut espérer devenir.

Notre identité est complexe, mouvante, insaisissable

Les choses ne vont plus de soi, dans tous les domaines de l'existence, il faut faire des choix ; notre identité n'est pas fixée à jamais, nous ne le voulons pas d'ailleurs : nous valorisons les capacités de changement, de reconversion. Du coup, notre identité est complexe, mouvante, insaisissable. Je suis constamment face à des petites hypothèses de moi. Tel jour, je sens que je dois être très organisé, discipliné, imprégné par la valeur de l'effort, car une tâche s'impose

à moi. Tel autre, mon modèle est celui de l'hédonisme, car je refuse de sacrifier mes rêves et je veux profiter du temps présent. Les jeunes le répètent à l'envi : « Carpe diem ».

Pour que cette vie soit supportable, il faut qu'elle ait du sens. Ce ne sera pas, généralement « LE » sens de ma vie, mais au moins des choses qui font sens, qui font signe. Beaucoup de jeunes remettent à plus tard la découverte et la décision de ce sens « unique » de leur vie.

Certains jeunes ont envie de renoncer

Il ne suffit pas de trouver des actions qui donnent du sens, il faut encore y croire, et tout le temps relancer la machine, car chacun sait que s'il n'a pas réussi, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. On comprend que certains aient envie de renoncer et cherchent à se construire un univers intimiste, limité : la maison de campagne et le cercle d'amis autour d'un vin de pays.

Mais toujours resurgit la question : Qui suis-je, quel est le sens de ma vie ? Heureusement, ce qui donne du sens à la vie, ce sont les rencontres, l'amitié. Avec d'autres et surtout quelqu'un d'autre, il est possible de se projeter dans le futur. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles les jeunes, et même des enfants, se lancent à corps perdu dans des aventures amoureuses. En espérant qu'un jour il y aura la rencontre décisive avec Quelqu'un d'unique.

*Jean-François Meurs, Salésien de Don Bosco,
Centre spirituel de Farnières, 5 décembre 2013*



La pierre précieuse

Un homme de grande spiritualité, un sannyasin approchait la périphérie d'un Village en Inde...

Il s'installa pour la nuit sous un arbre, quand soudain un villageois courant vers lui, cria "La pierre! la pierre! Donnez-moi la pierre précieuse!"

"Quelle pierre?" demanda le sannyasin.

"La nuit dernière, le Seigneur Shiva m'est apparu en rêve, dit le villageois, et me dit que si j'allais à la périphérie du village à la tombée de la nuit, je trouverais un sannyasin qui me donnerait une pierre précieuse qui me rendrait riche pour le restant de ma vie..."

Le Sannyasin fouilla dans son sac et en sortit une pierre:

"Il voulait probablement dire celle-ci, dit-il, en tendant la pierre au villageois: je l'ai trouvée dans un sentier de la forêt, il y a quelques jours. Tenez, je vous la donne..." dit le Sannyasin, en toute simplicité.

Le villageois regarda la pierre Précieuse avec émerveillement: c'était probablement le plus gros diamant du monde...Il prit le diamant, et s'éloigna rapidement.

Toute la nuit, il se retourna dans son lit, incapable de dormir.

Le lendemain, dès l'aube, il éveilla le Sannyasin et lui demanda:

"Donnez-moi la Richesse Intérieure qui vous permet de donner ce diamant avec autant d'aisance..."

www.paroissedegazeran-catholique-yvelines.ccf.fr

Une photo ...

Le sens, une question d'enracinement?



Photo: Alain Marchandise, Tilleul multiséculaire, église de Florée

«Seule la lumière qui tombe continuellement du ciel fournit à un arbre l'énergie qui enfouit profondément dans la terre ses puissantes racines. L'arbre est en réalité enraciné dans le ciel.»

(Simone Weil, cité dans: François Cheng, De l'âme, édition Albin Michel, 2016, p.129-130)

«Toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même.»

(Saint Augustin, Les confessions, éd. Garnier-Flammarion, III, 6, 11)



Une chanson:

Être et Avoir de Zazie

Deux chaises, une table, un lit, un toit
C'était tout ce qu'on avait
20 ans, pourtant, des rêves, en grand
C'était tout ce qu'il nous fallait
Voiture, maison, c'est sûr, c'est bon
Maintenant qu'est-ce que ça cache ?
Ça nous remplit, ça ne nous rend pas meilleurs
Pour autant que je sache
Car tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a
Tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a
Plus beaux, plus chers, plus riches, plus forts
Voilà tout ce qu'on adore
Autant d'efforts, tous ces trésors
On en fait quoi quand on sera mort
De tout cet or, en banque, ces armes ces tanks
Alors que c'est d'amour que l'on manque
Et l'être humain, l'est un peu moins
Depuis qu'il s'est fait avoir
Deux chaises, une table, un lit, un toit
C'était tout ce qu'on avait
Il en faut peu pour être heureux
Moi c'est tout ce que je sais
Tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a
(Oui) Tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a
Tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a
(Oui) Tout ce qu'on est
Est pas tout ce qu'on a